



LE VALASSE

UNE ABBAYE CISTERCIENNE EN PAYS DE CAUX

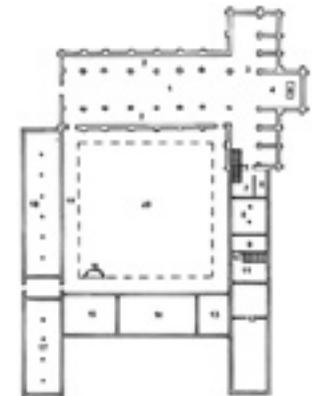


ÉDITIONS DES FALAISES



LE VALASSE

UNE ABBAYE CISTERCIENNE
EN PAYS DE CAUX





Que soient ici remerciés :

les Archives départementales de la Seine-Maritime,
la bibliothèque municipale Armand Salacrou du Havre
et M. Dominique Rouet, conservateur,

l'Association des Amis de l'Abbaye du Valasse,
la Communauté de communes Caux vallée de Seine et ses services,
en particulier le service Gestion de l'Information,

Eana,

la municipalité de Gruchet-le-Valasse,
la Société d'Etudes et de Recherches du Pays des Calètes,
l'Association Bolbec au Fil de la mémoire,
et MM Feuilloley, Fontaine, Painblanc pour leur accueil.

LE VALASSE

UNE ABBAYE CISTERCIENNE EN PAYS DE CAUX

Alain Avenel
Jean-Marie Cahagne
Éric Follain
Alexis Grélois
Jacques Le Maho

Conception graphique et réalisation : Patrice Goupil – AVIVE

© 2008, PTC Editions des Falaises
© 2008, Communauté de communes Caux vallée de Seine

Editions PTC – Editions des Falaises
BP 179 - 61, rue du Pré de la Bataille
76003 Rouen cedex 1
www.ptc-rouen.com

Carte des paroisses de Seine-Maritime où l'abbaye du Valasse a des possessions du XII^e au XVIII^e siècle

Certaines paroisses n'ont pu être signalées sur une carte à cette échelle : Dieppe, Meulan, Flins, Pont-Audemer...

- ▲ Les « granges » de l'abbaye
- ▲ Les biens fieffés et non fieffés





Avant-propos

Au XII^e siècle le domaine des moines cisterciens de l'abbaye du Valasse s'étendait sur plus de 100 communes. Aujourd'hui 47 communes s'unissent pour assurer le développement de leur territoire et faire revivre l'abbaye qui en sera l'image.

Une image d'avenir, celui de notre planète, pour comprendre ce qu'elle est devenue et ce qu'elle pourra encore nous donner dans les siècles prochains si nous savons la préserver.

Notre région concernée par l'industrie et la pétrochimie, après avoir été pôle textile, est directement interpellée par l'impact de l'homme sur son environnement.

Notre ambition est d'aider chacun d'entre vous à décider du devenir de cette planète, d'« Eana » notre terre nourricière à « Eana » vitrine du développement durable.

Notre ambition est aussi de faire revivre cette abbaye du Valasse toujours étroitement liée au rayonnement d'un territoire, qui conjugue avec bonheur économie et environnement, industrie et cadre de vie.

Jean-Claude Weiss

Président de la Communauté de communes Caux vallée de Seine

*Vue aérienne du château et du parc
du Valasse avant les travaux d'Eana*



Préface

Depuis 1902 et la parution de l'*Histoire de l'abbaye du Valasse* écrite par l'abbé Somménil, aucun ouvrage n'avait été écrit sur l'histoire de ce monument, de son parc et de ses nombreuses dépendances.

C'est donc avec un grand plaisir que je salue la sortie de ce remarquable ouvrage qui va faire connaître au grand public l'Abbaye Notre Dame du Vœu.

L'Association des Amis de l'Abbaye du Valasse a été le moteur de cette parution et la qualité du travail fait par les historiens est un honneur pour toute l'association. Merci à eux.

Mais merci également à M. Claude Laplace qui a été à l'origine de la création de notre association, à Madame Anne de Navacelle qui en a été la première présidente et à M. Henri de Belloy qui était président lorsque l'association décida de se lancer dans cette grande aventure.

Merci à la Communauté de communes Caux vallée de Seine qui assure le financement de cet ouvrage et au Département de Seine-Maritime qui l'a subventionné.

J'espère que le plaisir que vous trouverez à lire ce livre sera à la hauteur de la passion qui nous a animés tout au long de ce projet.

Didier Péralta

Président de l'Association des Amis de l'abbaye du Valasse

Maire de Gruchet-le-Valasse

Salle haute des convers (XIII^e siècle, restaurée).

Sommaire

AVANT-PROPOS	7
PRÉFACE	9
LA CHRONIQUE DU VALASSE	13
Les fondations de l'abbaye du Valasse	15
Une vie mouvementée : Galeran II de Meulan	16
Mathilde l'Emperesse	18
« De fondation et sous protection royales »	20
NOTRE DAME DU VŒU, ABBAYE CISTERCIENNE	23
Une abbaye de moines blancs	24
L'abbaye du Vœu, fille de Mortemer et de Clairvaux	26
Un site typique des abbayes cisterciennes	29
L'église abbatiale	32
Évocations de l'abbaye au XII ^e siècle	34
Une abbaye cistercienne	36
Le cloître	37
<i>Ora et labora</i> - Prie et travaille	38
La cuisine	39
Une abbaye riche	40
Par la croix et la charrue	41
La maîtrise de l'hydraulique	42
Le canal des moines	43
Le cellier	44

*En couleur, les encarts d'archéologie
réalisés par Éric Follain*

Sommaire

LES RUPTURES	47
Un abbé de renom : Pierre Boutren	48
La seconde abbatiale	49
L'abbaye sous la commende	50
La seigneurie du Valasse	52
La seigneurie haut justicière	55
Les bois de l'abbaye	58
L'ABBAYE CLASSIQUE	63
La reconstruction du XVIII ^e siècle	65
L'abbaye à la veille de la dispersion des moines	70
La bibliothèque	71
DE L'ABBAYE À LA RÉSIDENCE COMTALE	73
La fin de l'abbaye	74
La vente de l'abbaye	75
Le destin de l'abbatiale	77
Le parc de Pierre-Adrien Pâris	78
La salle à manger châtelaine	81
La glacière	82
LE CHÂTEAU DES FAUQUET LEMAITRE	85
Pierre-Abraham Fauquet	86
Du château, on fit... une laiterie !	92
Sauvegarder l'abbaye	93
Un autre destin, Eana	94
Bibliographie	95

Abréviations :

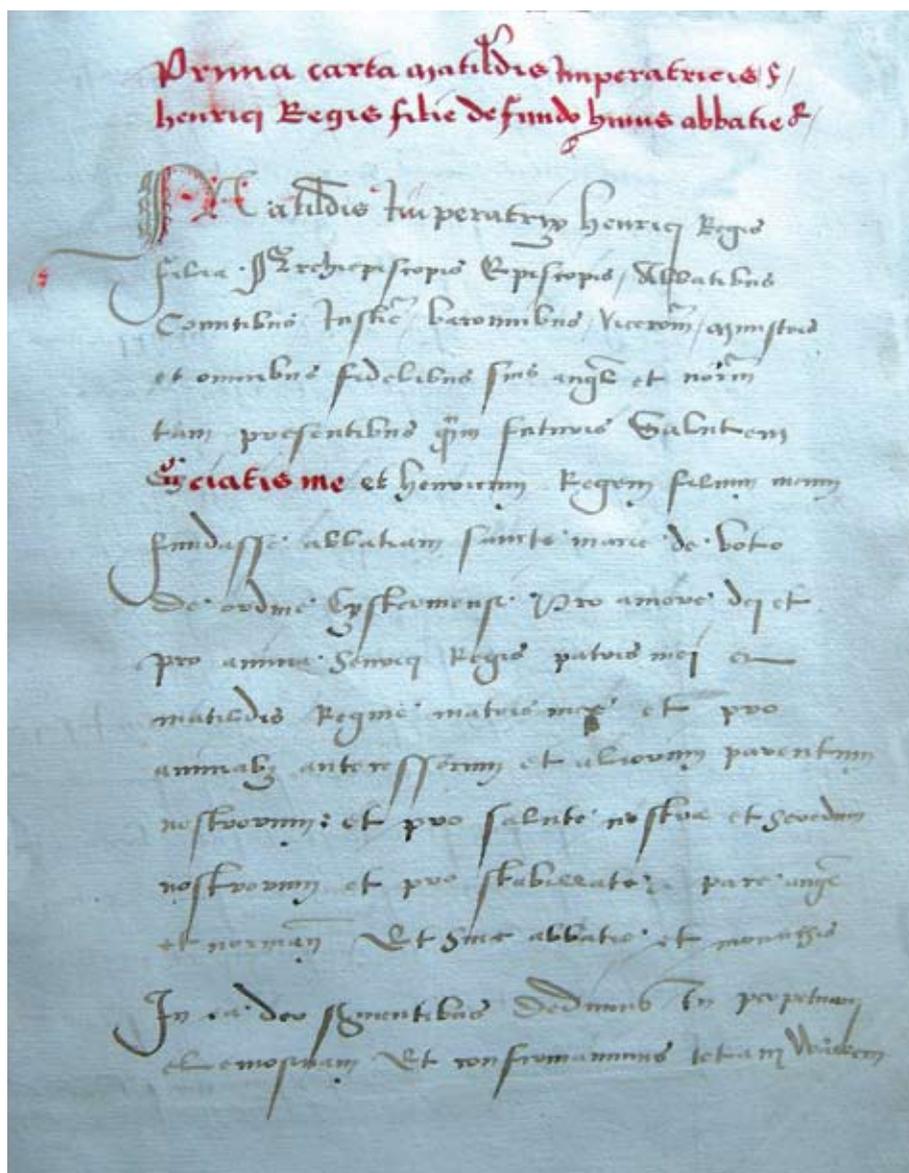
ADSM : Archives départementales de la Seine-Maritime, Rouen
AM : Archives municipales
ABFM : Association Bolbec au Fil de la mémoire
BMH : Bibliothèque municipale Armand Salacrou du Havre
SERPC : Société d'Études et de Recherches du Pays des Calètes
MDSM : Musées départementaux de Seine-Maritime, Rouen



LA CHRONIQUE DU VALASSE

L'histoire des origines de l'abbaye du Valasse nous est parvenue par la chronique qu'en a fait un de ses moines. Selon cette chronique anonyme, retrouvée dans un cartulaire du XVI^e siècle, l'abbaye Notre Dame du Vœu, appelée plus tard abbaye du Valasse, serait née, au XII^e siècle, des vœux concordants de deux hauts personnages, l'impératrice Mathilde et Galeran, comte de Meulan.

Façade est de l'abbaye avec sa tourelle.



Copie de la première charte de Mathilde l'Impératrice relative à la fondation de l'abbaye du Valasse dans le cartulaire du Valasse. (ADSM)

Une charte est un titre de propriété, de vente, de privilèges octroyés.

Un cartulaire est un recueil de chartes.

Les fondations de l'abbaye du Valasse

Selon la *Chronique du Valasse*, l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu tirerait son nom de deux vœux. En 1149, revenant de la Deuxième Croisade au cours de laquelle il avait accompagné le roi de France Louis VII, Galeran de Meulan s'engagea à fonder une abbaye cistercienne près de Lillebonne, s'il réchappait à une tempête qui menaçait de faire sombrer son navire.

De son côté, Mathilde l'Impératrice (impératrice) aurait fait un vœu similaire lorsqu'elle s'enfuit d'Oxford en 1142. L'archevêque de Rouen aurait incité les deux bienfaiteurs à unir leurs forces pour mener à bien leurs projets dans un contexte rendu difficile par les guerres. La *Chronique* évoque longuement les difficultés rencontrées au cours de cette entreprise qui vit trois monastères cisterciens (Bordesley en Angleterre, Mortemer dans la forêt de Lyons et La Merci-Dieu en Poitou) essayer tour à tour d'implanter une communauté monastique au Valasse, non sans affrontements.

En fait, la fondation de l'abbaye doit être resituée dans le contexte troublé de la succession d'Henri I^{er}. Mathilde se méfiait de Galeran de Meulan, qui était proche de Louis VII et qui avait d'abord reconnu Étienne de Blois

comme roi d'Angleterre. En particulier, celui-ci lui avait donné le comté de Worchester et Galeran y avait fondé une abbaye cistercienne, Bordesley, avec des moines venus du monastère de L'Aumône, dans le comté de Blois.

En 1141, sentant le vent tourner, Galeran se rallia à Mathilde, mais, pour ne pas reconnaître une fondation faite sur une terre donnée par son rival, la « Dame des Anglais » préféra prendre sous sa protection les moines de Bordesley et se présenter comme la seule fondatrice de l'abbaye. Un scénario similaire se déroula très vraisemblablement au Valasse une dizaine d'années plus tard. Galeran tenait la Haie de Lintot de sa femme et il souhaitait y installer « ses » moines de Bordesley. Au contraire, Mathilde favorisait Mortemer, que son père et elle-même avaient richement doté et qui avait déjà tenté auparavant d'implanter quelques religieux dans la chapelle Saint-Pierre. Après plusieurs rebondissements, l'Impératrice imposa ses vues à Galeran et au chapitre général de Cîteaux. Les moines de Mortemer purent enfin s'installer définitivement au Valasse en 1157 (date communément retenue pour la fondation, mais qui correspond en fait au règlement définitif du statut de l'abbaye).

Une vie mouvementée : Galeran II de Meulan, fondateur de l'abbaye du Valasse (1104 - 1166)

Le naufrage au cours duquel, en 1149, Galeran de Meulan aurait fait vœu de fonder une abbaye près de Lillebonne, ne fut qu'une des péripéties d'une vie riche en aventures. Fils de Robert, sire de Beaumont-le-Roger et descendant d'une puissante famille apparentée aux ducs de Normandie, Galeran naquit en 1104. Encore jeune garçon, il fit la preuve de sa vivacité d'esprit en sortant vainqueur d'une discussion philosophique avec les cardinaux du pape Callixte II de passage à Gisors, mais aussi celle de sa force de caractère en ordonnant, malgré les protestations des moines de l'abbaye Saint-Pierre de Préaux, la démolition de plusieurs maisons d'un faubourg de Pont-Audemer. Galeran fit l'apprentissage du métier des armes à la cour d'Henri I^{er} Beauclerc. Cependant, il était impatient de se distinguer et il ne tarda pas à rejoindre un complot fomenté contre le duc-roi par Amaury de Montfort.

En mars 1124, après avoir ravitaillé le château de Vatteville-la-Rue assiégé par les troupes d'Henri I^{er}, il détruisit une fortification de siège élevée à l'entrée de la forêt de Brotonne ; pour punir les habitants de Pont-Audemer

coupables de s'être ralliés à Henri I^{er} après la reddition de cette place, il fit sauvagement mutiler ceux qui furent trouvés dans la forêt, en train de couper du bois. À l'issue d'une furieuse bataille livrée en rase campagne, près de Rougemontiers (Eure), Galeran fut fait prisonnier ; on le conduisit à la Tour de Rouen, puis en Angleterre où il demeura jusqu'à sa libération en 1129. Il resta ensuite fidèle à Henri I^{er} et fut même un de ceux qui se trouvaient à ses côtés le 1^{er} décembre 1135, lorsque le roi mourut au château de Lyons-la-Forêt. Ayant pris le parti d'Etienne de Blois, candidat à la succession du royaume anglo-normand, Galeran fut un des principaux acteurs de cette guerre en Normandie. Son château de la Croix-Saint-Leufroy (Eure) fut assiégé, il brûla le village d'Acquigny (Eure), mais trois autres villages situés au cœur de ses possessions furent incendiés à titre de représailles.

À la fin de l'année 1137, on le retrouve en Angleterre, auprès d'Etienne. Au cours des années suivantes, il traversa la Manche à maintes reprises et fut présent sur la plupart des théâtres de combat.

En 1140, Galeran fonda l'abbaye de Bordesley. Peu de temps après,



Château de Vatteville-la-Rue.
(Cliché Jimmy Mouchard)

jugeant perdue la cause d'Etienne, il rejoignit le parti de Mathilde l'impératrice. En 1141, il épousa Agnès, fille d'Amaury III comte de Montfort. C'est à cette occasion qu'il reçut la Haie-de-Lintot, canton forestier dont dépendait le site du Valasse. Deux ans plus tard, il fut, avec Gilbert de Corneville, un des fondateurs de la collégiale de Corneville-sur-Risle, près de Pont-Audemer. En 1144, il partit en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ; en juin 1147, ce fut le départ pour la Terre Sainte, d'où il ne rentra que deux ans plus tard.

En 1153, Galeran fut arrêté et emprisonné à Orbec par son propre neveu, Robert de Montfort ; libéré, il tenta de se venger en assiégeant le château de Montfort-sur-Risle, mais il fut mis en fuite. Au cours de l'année 1161, il se brouilla avec le roi Henri II Plantagenêt, qui lui enleva toutes ses

places fortes de Normandie et ne les lui rendit que l'année suivante.

À la fin du mois de mars 1166, âgé de soixante-deux ans, sentant sa fin prochaine, Galeran se fit moine à l'abbaye Saint-Pierre de Préaux ; il y mourut vingt jours après son admission. Ainsi disparut une des figures les plus marquantes de l'aristocratie anglo-normande du XII^e siècle. Homme de guerre qui, comme beaucoup de ses semblables, ne s'embarrassait guère de sentiments de pitié, il se rendit plusieurs fois coupable de véritables atrocités envers les populations civiles, mais il fut aussi un gestionnaire avisé et un grand bienfaiteur de l'Église, comme en témoignent les nombreuses chartes de donation - près d'une centaine ont été conservées - qu'il délivra en faveur d'établissements religieux de Normandie, de France ou d'Angleterre.

Mathilde l'Emperesse

Au cours du XII^e siècle, seules trois filles de roi réussirent à transmettre la couronne de leur père : Urraca de Castille, Mélisende de Jérusalem et la fondatrice du Valasse, Mathilde. Fille d'Henri I^{er}, roi d'Angleterre et duc de Normandie, et de Mathilde d'Écosse, descendante de saint Edmond, née en 1102, elle fut donnée en mariage à l'âge de huit ans au roi de Germanie Henri V, qui fut couronné empereur la même année.

En raison du très jeune âge de la mariée, les noces ne furent célébrées qu'en 1114. Mathilde accompagna ensuite son mari en Italie puis elle l'y représenta pendant un an, avant de retourner en Allemagne en 1119. Souvent sollicitée pour intercéder auprès de son mari, elle acquit chez les Allemands une réputation de bonté. Mais Henri V mourut dès 1125, sans avoir eu d'enfant avec elle. Âgée de 23 ans seulement, la jeune veuve retourna chez son père qui avait perdu son fils légitime Guillaume dans le naufrage de la Blanche Nef en 1120.

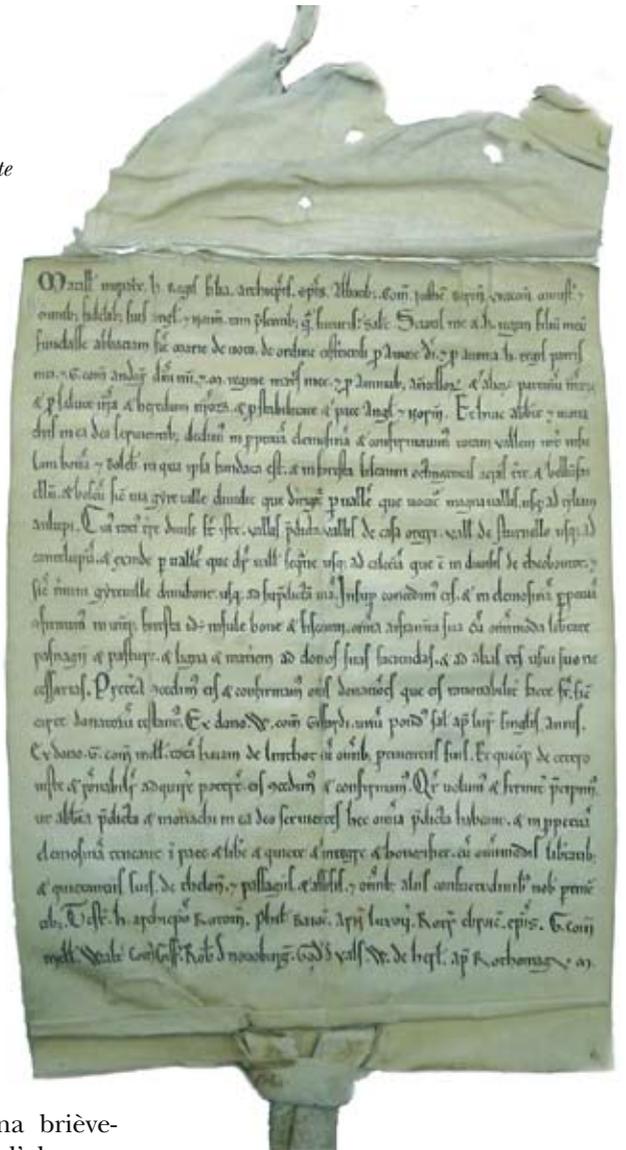
En 1128, Mathilde fut remariée au nouveau comte d'Anjou, Geoffroy Plantagenêt, son cadet de dix ans. Après une mésentente initiale, le couple donna naissance à Henri

II (1133-†1189) et à deux autres fils. Bien que reconnue héritière de son père depuis 1127, Mathilde ne put faire valoir ses droits à la mort de celui-ci, le 1^{er} décembre 1135. Ce fut son cousin et compagnon d'enfance Étienne de Blois qui réussit à se faire couronner roi d'Angleterre dès le 22 décembre. Mathilde et Geoffroy durent attendre le ralliement en 1138 à leur cause d'un bâtard d'Henri I^{er}, Robert de Gloucester, pour prendre le contrôle des territoires normands situés au sud de la Seine.

L'année suivante, Mathilde et Robert débarquèrent dans le Sud-Ouest de l'Angleterre. En 1141, Robert captura Étienne de Blois et Mathilde se fit reconnaître comme « Dame des Anglais et des Normands » par l'épiscopat et les grands. Le courage exceptionnel de celle qui se désignait elle-même comme « l'Emperesse » semblait donc récompensé. Mais elle se brouilla rapidement avec les Londoniens qui l'empêchèrent de se faire couronner. Peu après, Robert fut capturé par le parti adverse et il fallut échanger sa libération contre celle d'Étienne.

En décembre 1142, Mathilde fut forcée de s'enfuir d'Oxford assiégée par le roi : de nuit, en pleine tempête

Charte de Mathilde l'Emperesse confirmant ses donations à l'abbaye du Valasse, première charte originale conservée dans le chartrier du Valasse. (ADSM)



de neige, elle traversa la Tamise gelée et marcha longuement avant de rejoindre ses partisans. Après que son mari eut achevé la conquête de la Normandie en 1144, Mathilde quitta définitivement l'Angleterre en 1148, où elle n'avait pas réussi à faire progresser ses positions, malgré sa réputation de loyauté. Elle laissa ainsi le champ libre à son fils aîné.

Installée dans un prieuré dépendant du Bec à Grand-Quevilly, veuve pour la seconde fois en 1151, elle gouverna brièvement la Normandie en l'absence d'Henri II. Après que celui-ci eut été reconnu comme duc de Normandie, eut épousé Aliénor d'Aquitaine en 1152 et obtenu la couronne d'Angleterre à la mort d'Étienne de Blois en 1154, Mathilde occupa un rôle politique de plus en plus effacé.

Elle put alors se consacrer pleinement à ses œuvres pieuses, en particulier à ses fondations religieuses : l'abbaye de chanoines prémontrés

de Silly et les deux communautés cisterciennes du Valasse et de La Noë (1166). Elle mourut le 10 septembre 1167 et fut inhumée devant le maître-autel du Bec, monastère pour lequel elle avait toujours eu une dévotion particulière.

« De fondation et sous protection royales »

Le premier abbé de Notre Dame du Vœu, Richard, de Blosserville ancien maître des convers de l'abbaye de Mortemer, réputé grand bâtisseur de beaux et vastes édifices dont la première du Valasse, fut le grand acteur de la par le rôle diplomatique tant qu'il joua dans les relations entre le roi et la terre Henri II, l'archevêque de Cantorbéry Thomas Becket et le Pape.

Thomas Becket avait été fait chancelier d'Angleterre par Henri II en 1155. Sacré archevêque de Cantorbéry en 1162, il était entré en conflit avec le roi à qui il refusait les pouvoirs absolus sur l'Eglise et avait dû fuir en France.

L'impératrice Mathilde, mère de Henri II, chargea alors l'abbé du Valasse de se rendre à Rome pour qu'il intercède auprès du pape. Après plusieurs tentatives de réconciliation, un accord ténu permit à Thomas de revenir à Cantorbéry.



Mais le 29 décembre 1170, il fut assassiné dans sa cathédrale. Mathilde fit intervenir à nouveau l'abbé Richard pour plaider auprès du pape la cause de son fils considéré comme responsable de son meurtre. L'abbé évita au roi la communication et l'interdiction générale d'admettre les sacrements) qui ne pouvaient frapper le royaume.

Après avoir reconnu sa reconnaissance, Henri II racheta à l'abbaye de Bernay le patronage de l'église de Gruchet et en fit don aux religieux du Valasse qui la dédièrent à Saint Thomas Becket dès décembre 1173.

Mathilde, en 1165, l'année précédant sa mort, avait marqué sa gratitude par le don à l'abbaye du domaine du Petit-Bec, près de Bolbec, le dernier don qu'elle fit au Valasse.

Le 5 mars 1181, Henri II assista à la cérémonie de dédicace de l'abbatiale qui célébrait son achèvement par le troisième abbé, Guillaume Ptolémée, moine d'origine anglaise. Cette église,

comme toutes les abbayes cisterciennes, fut dédiée à Notre Dame. Au cours de cette cérémonie, le roi déposa sur le grand autel, une charte par laquelle il confirmait toutes les donations que sa mère l'Impératrice avait faites à l'abbaye et y ajoutait la forêt de Lillebonne jusqu'à « La chaussée » qui s'étend de Lillebonne à Saint-Romain. C'est à cette occasion qu'il aurait aussi offert, en souvenir de sa mère, la précieuse croix dite Croix de Mathilde, que l'on peut admirer au Musée des Antiquités de Rouen.

Henri II avait placé l'abbaye du Valasse « sous sa main, sa protection et la sauvegarde de son autorité royale », les religieux du Valasse et leurs hommes ne dépendaient que de son propre tribunal.

Les rois Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre renouvelèrent à l'abbaye du Valasse toutes les donations accordées par leurs prédécesseurs et les religieux du Valasse ne manquèrent pas dans leurs actes de rappeler que leur abbaye était de fondation royale et ceci, même après que la Normandie fût passée aux rois de France.

Page de gauche, croix dite de Mathilde. (Musée des Antiquités de Rouen)

Ci-contre, en haut, sceau de Henri II d'Angleterre authentifiant une charte de donation au Valasse. (ADSM)

en bas, saint Thomas de Cantorbéry, patron de l'église de Gruchet-le-Valasse





NOTRE DAME DU VŒU, ABBAYE CISTERCIENNE

L'abbaye Notre Dame du Vœu est la seule abbaye cistercienne en pays de Caux. Ses moines, son architecture et son économie respectaient les principes de la règle de saint Benoît et les fondements de l'ordre dont Bernard de Clairvaux fut le membre le plus illustre.

*La salle du chapitre, XII^e siècle.
(Collection particulière)*

Une abbaye de moines blancs

Le Chroniqueur du Valasse le précise bien : c'est une abbaye de moines blancs que Galeran comme l'impératrice Mathilde voulurent fonder. Et le Valasse est l'œuvre de ces moines cisterciens (un ordre monastique né un demi-siècle auparavant et qui suscitait un élan considérable) appelés moines blancs de la couleur de leur robe de laine écrue, par opposition à l'habit noir des Clunisiens.

À la fin du XI^e siècle, en 1098, un moine bénédictin de l'abbaye de Molesmes, Robert, érigea dans la solitude de Cîteaux, près de Dijon, un monastère réformé voulant vivre plus strictement et plus parfaitement la règle de Saint Benoît. Le troisième abbé de Cîteaux, l'Anglais Etienne Harding, composa la Charte de charité, mettant en place les institutions et les structures de l'ordre cistercien, pour l'essentiel l'organisation des filiations et du Chapitre général. Le pape Calixte II approuva la Charte le 23 décembre 1119.

Mais l'ordre ne connaîtra sa vraie naissance qu'avec l'arrivée de Bernard de Fontaine (1091-1153), le futur saint Bernard, canonisé en 1174. D'origine chevaleresque, lettré, devenu moine à Cîteaux à l'âge de vingt-deux ans, il

quitta cette abbaye deux ans plus tard pour fonder en 1115, avec douze compagnons, une nouvelle abbaye à Clairvaux, dont il demeura abbé jusqu'à sa mort.

Maître spirituel de l'ordre nouveau, infatigable réformateur, par son rayonnement personnel et charismatique, Bernard de Clairvaux répandit son influence jusqu'aux extrémités de l'Occident chrétien, de la Scandinavie à la péninsule ibérique, de l'Allemagne aux îles Britanniques. À la mort de Bernard, 350 abbayes suivaient les usages de Cîteaux.

C'est Bernard de Clairvaux qui, à Vézelay, prêcha en 1146 la deuxième croisade à laquelle Galeran de Meulan participa dans la suite du roi Louis VII et de son épouse Aliénor d'Aquitaine.



Saint Bernard prêchant la deuxième croisade à Vézelay, le 31 mars 1146.

Son sermon déclencha l'enthousiasme en France. Il parcourut la Lorraine, les Flandres, l'Allemagne où il convainquit l'empereur Conrad III de se joindre au roi de France. (Musée de l'Histoire de France, Château de Versailles)



Saint Bernard, fondateur de Clairvaux.

L'abbaye du Vœu, fille de Mortemer et de Clairvaux

L'essor cistercien est un des faits majeurs de la chrétienté médiévale : deux siècles après la fondation de Cîteaux en 1098, l'ordre cistercien a essaimé dans toute l'Europe, comptant près d'un millier d'établissements dont près de 700 d'hommes, créés pour le plus grand nombre par un système de filiation.

Chaque abbaye cistercienne pouvait fonder une abbaye sur laquelle elle avait une autorité directe. L'abbaye dite mère était responsable de sa ou ses maisons créées ou intégrées. Pour assurer la cohésion de l'ensemble fut institué le Chapitre général annuel, rassemblant à Cîteaux tous les abbés, et prenant les décisions importantes concernant l'Ordre.

D'abord fille de Cîteaux par l'abbaye de Bordesley, l'abbaye du Vœu dépendit ensuite de la filiation de Clairvaux, troisième fille de Cîteaux, par l'intermédiaire de l'abbaye de Mortemer, premier monastère normand affilié à l'ordre cistercien en 1137 et auquel Mathilde rattache le Valasse en 1157. Elle fut la seule abbaye cistercienne en pays de Caux.

La « ligne » ou filiation cistercienne

Chaque abbaye a autorité directe sur l'abbaye (ou les abbayes) qu'elle a fondée(s). La première est dite abbaye-mère ; celle fondée est dite son abbaye-fille. L'abbé-père doit veiller au bon choix de l'abbé de l'abbaye-fille, la visiter au moins une fois par an et au besoin y faire corriger les manquements à la Règle. La succession des générations d'abbayes forme une ligne, toutes remontant à Cîteaux.

En 1153, la ligne ou filiation de Clairvaux comprenait 169 monastères (68 filles et 101 petites filles), 270 vers 1200.



« Tu découvriras plus dans les forêts que dans les livres ; les arbres et les pierres t'enseigneront plus qu'aucun maître ne te dira »

Saint Bernard

La ligne ou filiation simplifiée de l'abbaye du Valasse

